MOHARA, Chef arabe de Nyangwe (... vers 1845-1850 - près de Goia-Kapopa, 8.1.1893).

Il était un des grands chefs arabes du Maniema vers 1890.

Pour la plupart grands trafiquants d'esclaves, les chefs arabes étaient furieux de se voir pourchassés par l'État dans leur honteux trafic et, voulant se venger des défaites subies à différentes reprises dans le Lomami et le Sankuru, ils décidèrent d'interdire le passage des Blancs en amont des Falls. Munie Mohara, chef arabe de Nyangwe, apprenant la marche en avant de l'expédition commerciale Hodister, défendit formellement à Noblesse, membre de cette expédition, d'établir un comptoir à Riba-Riba. Passant outre à cette interdiction, Noblesse commença l'érection de son comptoir. La colère de Munie Mohara se manifesta aussitôt par des ordres sanguinaires : il ordonna à ses gens de s'emparer de Noblesse. Capturé, Noblesse fut martyrisé et massacré (14 mai 1892). Le 17 mai, sur ordre de Mohara, Pierret était tué à Lhomo, autre factorerie de l'expédition Hodister. Lorsque, au cours de l'année 1892, s'ouvrit la campagne des Européens contre le chef arabe Sefu, de Kasongo, Munie Mohara lui promit son concours, à condition que disparussent Lippens et De Bruyne, résidents de l'État à Kasongo. Dès qu'il reçut, en guise de témoignage, une main coupée de chacun des deux malheureux Belges, tués par ordre de Sefu, Mohara entra en lice, ainsi que son fils Munie Pembé, aux côtés de Sefu. En décembre 1892, les troupes de Munie Pembé attaquaient l'avant-garde de la colonne Dhanis, que commandait Gongo Lutete, rallié à l'État. Ce n'est que grâce à l'intervention immédiate de Dhanis et Michaux que les Arabes furent repoussés et que Munie Pembé fut contraint à la retraite.

Le 8 janvier 1893, Mohara, d'accord avec Sefu, devait prendre par l'arrière les colonnes de Dhanis pendant que Sefu les attaquerait de front. Heureusement, de Lusambo arrivait un renfort de 40 soldats commandés par le lieutenant Cassart, qui venait de rentrer du Katanga avec Delcommune et avait demandé à rejoindre Dhanis. A une vingtaine de kilomètres de Goia Kapopa, à 5 h. 45 du matin, Cassart entra en contact avec les troupes ennemies que Mohara commandait en personne. Avec son petit contingent qu'il disposa de manière à faire croire à des forces plus considérables, le brave Cassart tint tête à l'ennemi. A un moment donné, il vit qu'on emportait un grand chef vêtu de blanc qui avait dirigé l'attaque appuyé sur son bâton. C'était Mohara qui était blessé d'un coup de feu à la jambe. Profitant d'un moment d'hésitation de l'ennemi, Cassart put fuir avec ses soldats, emportant même ses munitions. Il parvint à rejoindre Dhanis et lui raconta son équipée. Grâce à sa vaillante conduite, il avait fait échouer le plan des Arabes, car Sefu restait seul à affronter les troupes de l'État. Le soir même, en effet, un soldat de de Wouters arriva au camp de Dhanis apportant la tête de Mohara et une note de cet officier disant qu'il venait de battre un fort parti d'Arabes dont le chef Mohara avait été tué. Ce groupe d'Arabes, en voyant approcher de Wouters et ses hommes, avait cru que c'était un renfort de soldats envoyé par Sefu. La méprise avait permis à de Wouters de traverser un marais qui défendait l'approche du camp ennemi et de le surprendre à l'improviste (9 janvier 1893). Le chef, Mohara, qui avait été blessé le matin dans l'escarmouche avec Cassart, fut tué dès le commencement du combat. Sa mort avait jeté la panique parmi les Arabes. On trouva dans le camp arabe la tente et le lit de camp d'Hodister, massacré en mai 1892. Quand Sefu apprit la mort de son allié, il prit la fuite et se retrancha derrière la Lufubu.

Lorsque, le 4 mars 1893, Dhanis entra à Nyangwe, il établit son quartier général dans la maison de Munie Mohara.

Hinde nous dit que Mohara était reconnu comme le plus noble vieux guerrier de la région Ouest du Tanganika. Une parole de Mohara était bien connue dans le pays : « Je n'ai jamais perdu une bataille que j'ai conduite personnellement; je préférerais mourir sur le champ de bataille que de rentrer chez moi après avoir été battu ». Et Hinde ajoute : « On ne peut se passer d'admirer ce vieil esclavagiste superbe qui, après des années de victoires, préféra mourir plutôt que d'abandonner le théâtre de son premier échec ».

8 décembre 1948.
M. Coosemans.

Hinde, *La fin de la domination arabe*, Falck, Bruxelles, pp. 78, 83-87. — *A nos Héros coloniaux morts pour la civilisation*, pp. 130, 141, 142. — Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, Namur, 1913.

Inst. roy. colon. belge
Biographie Coloniale Belge,
T. II, 1951, col. 708-710